

Relations industrielles Industrial Relations



Guaranteed Income for the Unemployed, The Story of SUB, by Joseph M. Becker, S.J., The Johns Hopkins Press, Baltimore, Maryland, 1968, 326 pp.

Jean Boivin

Volume 24, Number 4, 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/028079ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/028079ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, J. (1969). Review of [*Guaranteed Income for the Unemployed, The Story of SUB*, by Joseph M. Becker, S.J., The Johns Hopkins Press, Baltimore, Maryland, 1968, 326 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 24(4), 807-807.
<https://doi.org/10.7202/028079ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1969

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Guaranteed Income for the Unemployed, The Story of SUB, by Joseph M. Becker, S.J., The Johns Hopkins Press, Baltimore, Maryland, 1968, 326 pp.

Il est très difficile de connaître la répartition adéquate qui doit exister entre les responsabilités du secteur privé et celles du secteur public dans l'exercice de certaines fonctions sociales. Cette question se pose avec d'autant plus d'acuité lorsqu'il s'agit de fournir un revenu annuel garanti aux salariés.

Parmi les différents programmes utilisés pour atteindre cet objectif, l'auteur, qui a déjà publié *In Aid of the Unemployed* à la même maison d'édition, analyse les plus importants actuellement c'est-à-dire, les programmes de prestations supplémentaires d'assurance-chômage (SUB) qui couvrent entre 2 et 3 millions de travailleurs aux Etats-Unis et au Canada.

L'auteur a choisi l'étude des SUBS parce que ces programmes font ressortir clairement l'interrelation des responsabilités publiques et privées dans le domaine social et également parce que ces programmes sont intimement liés à l'objectif ultime du mouvement syndical nord-américain de procurer aux travailleurs un revenu annuel garanti. On y retrace la naissance et le développement des programmes SUB vers 1955, qui, à cette époque, constituaient une formule compromise par rapport à la revendication syndicale ultime du salaire annuel garanti. On y décrit également toute la gamme des items compris dans les différentes sortes de programmes.

L'analyse n'est pas faite pour donner une description exhaustive de la situation mais pour répondre à des questions particulières qui apparaissent fondamentales à l'auteur, notamment celles-ci : Quelles raisons ont provoqué l'apparition des programmes SUB ? Comment et pourquoi ces programmes ont-ils changé dans le temps ? Jusqu'à quel point ont-ils atteint leur objectif ? Quel a été leur coût ? Quel impact ont-ils eu, s'il y en eut, sur d'autres objectifs sociaux ? Comment les programmes SUB sont-ils reliés aux programmes publics d'assurance-chômage ?

Cette introduction du Père Becker au plus important groupe de programmes privés d'assurance-chômage constitue une base solide pour des explorations plus approfondies concernant les problèmes liés au salaire annuel garanti. Cette recherche préliminaire présentera un intérêt certain tant pour les praticiens du monde patronal et syndical que pour les spécialistes et les étudiants en relations industrielles ainsi que pour tous ceux qui sont intéressés par les programmes gouvernementaux de redistribution des revenus.

Jean BOIVIN

La valeur ajoutée économique, — méthode pratique pour obtenir, au jour le jour, les résultats d'exploitation, par Gérard Brown, Entreprise moderne d'édition, Paris, 1969, 159 pp.

Sections homogènes et imputation rationnelle, coûts directs et coûts standards, gestion budgétaire et coûts marginaux, chacune de ces méthodes a contribué à améliorer la gestion des entreprises. A leur suite, la « valeur ajoutée économique » est un essai de simplification et d'accélération du calcul du résultat d'exploitation.

La méthode est fondée sur trois principes essentiels : — elle s'appuie intégralement sur des éléments prévisionnels simples, établis au niveau de chaque commande ou ordre de fabrication. Ces éléments prévisionnels simples sont très souvent les coûts et quantités de matière, et les temps et coûts de fabrication estimés lors des devis. Ils seront repris au fur et à mesure que l'exécution de façon à : en dégager un résultat d'exploitation de la période et en assurer le contrôle. En ce sens, la méthode de la valeur ajoutée économique est une méthode de gestion prévisionnelle simplifiée.

— Le deuxième principe de cette gestion prévisionnelle simplifiée est l'orientation des efforts de contrôle d'exploitation vers les opérations de transformation et de vente en laissant de côté, a priori, le contrôle des éléments prévisionnels au niveau pièces et matières achetées. En effet, leurs coûts sont en général bien cernés au niveau des devis et il suffit d'en surveiller l'évolution par un contrôle par « exception ».